

À site d'exception, hôtel exceptionnel. Le groupe *InterContinental* vient d'investir l'ancien *Hôtel-Dieu de Lyon*. Offrant 144 chambres, ce 5-étoiles entend bien devenir la nouvelle référence en matière de luxe dans la métropole des *Gaules*. Effet waouh garanti, malgré sa volonté affichée de sobriété.

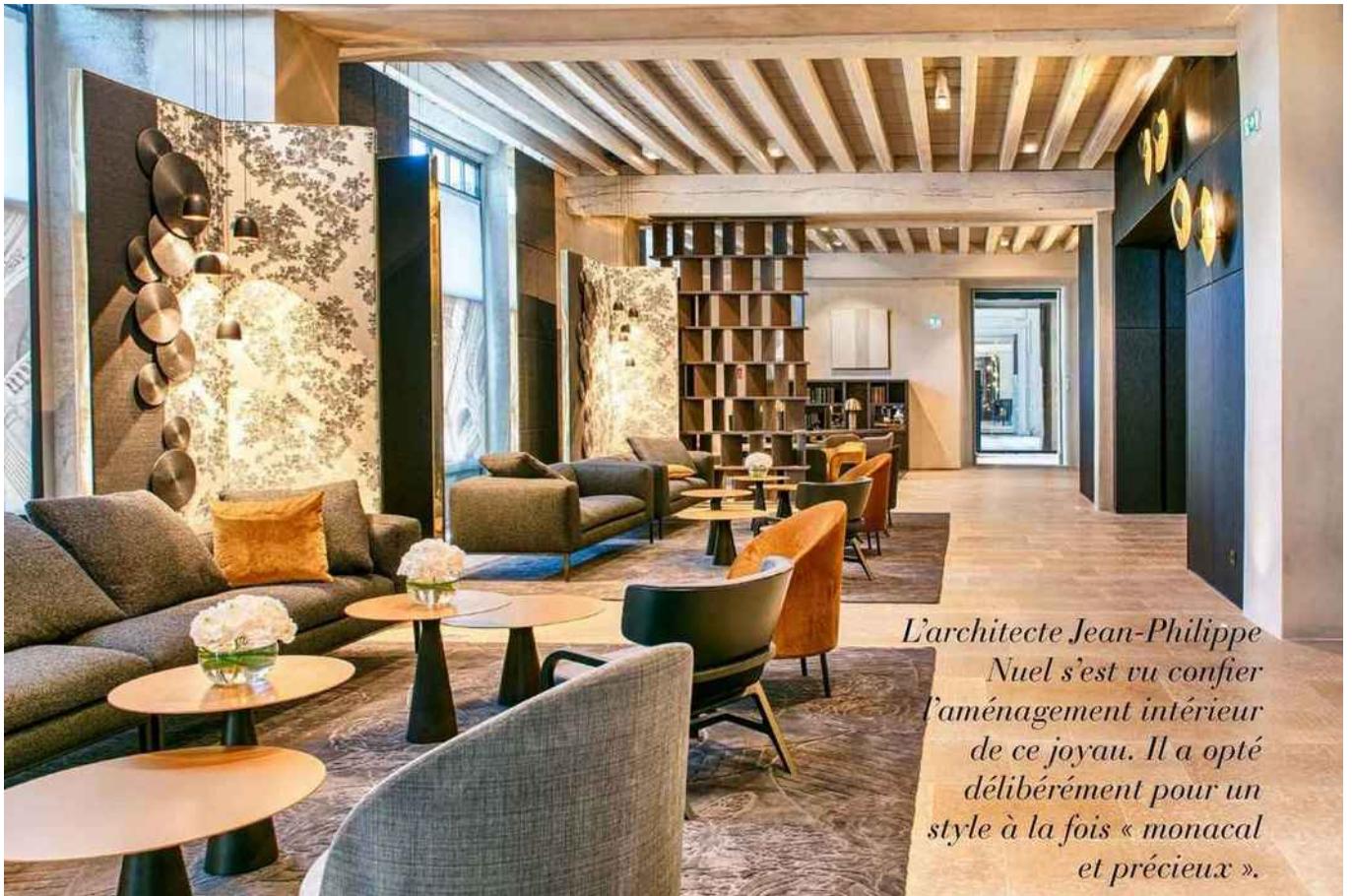
Par Annie Crouzet



L'entrée de l'InterContinental, le nouveau 5-étoiles que s'est offert Lyon après quatre ans de travaux pharaoniques, est... royale. L'hôtel offre une façade monumentale sur le Rhône – 360 mètres de longueur, rien que ça – dans une pierre calcaire de Villebois ou de Lucenay, extraite des carrières proches dans l'Ain ou le Beaujolais. Une façade qui a retrouvé tout son éclat.

Le visiteur de passage y est accueilli par les statues tutélaires du roi Chilbert 1^{er} et de la reine Ultrogothe, fondateurs d'un premier hôpital lyonnais au VI^e siècle. Il est difficile d'imaginer que ce bâtiment, classé aujourd'hui Monument Historique, fut chargé d'accueillir

en d'autres temps toute la misère du monde, malades, pèlerins sur la route de Compostelle et pauvres errants. En effet, notre édifice abrita dès le XII^e siècle un hôpital, l'hospital du Pont du Rosne, près du premier pont jeté sur le fleuve. Pendant plus de huit cent ans, ce qui allait devenir l'Hôtel-Dieu conserva jusqu'à sa fermeture en 2009 sa fonction d'hôpital. Rabelais y exerça fugacement, en dilettante, la fonction de médecin. Au XX^e siècle, un Lyonnais sur trois y serait né ! Cet ancien CHU (Centre Hospitalier Universitaire) doit sa physionomie actuelle à Jacques-Germain Soufflot. Oui, le Soufflot du Panthéon de Paris. Champion du style néoclassique, cet architecte en dessina



L'architecte Jean-Philippe Nuel s'est vu confier l'aménagement intérieur de ce joyau. Il a opté délibérément pour un style à la fois « monacal et précieux ».

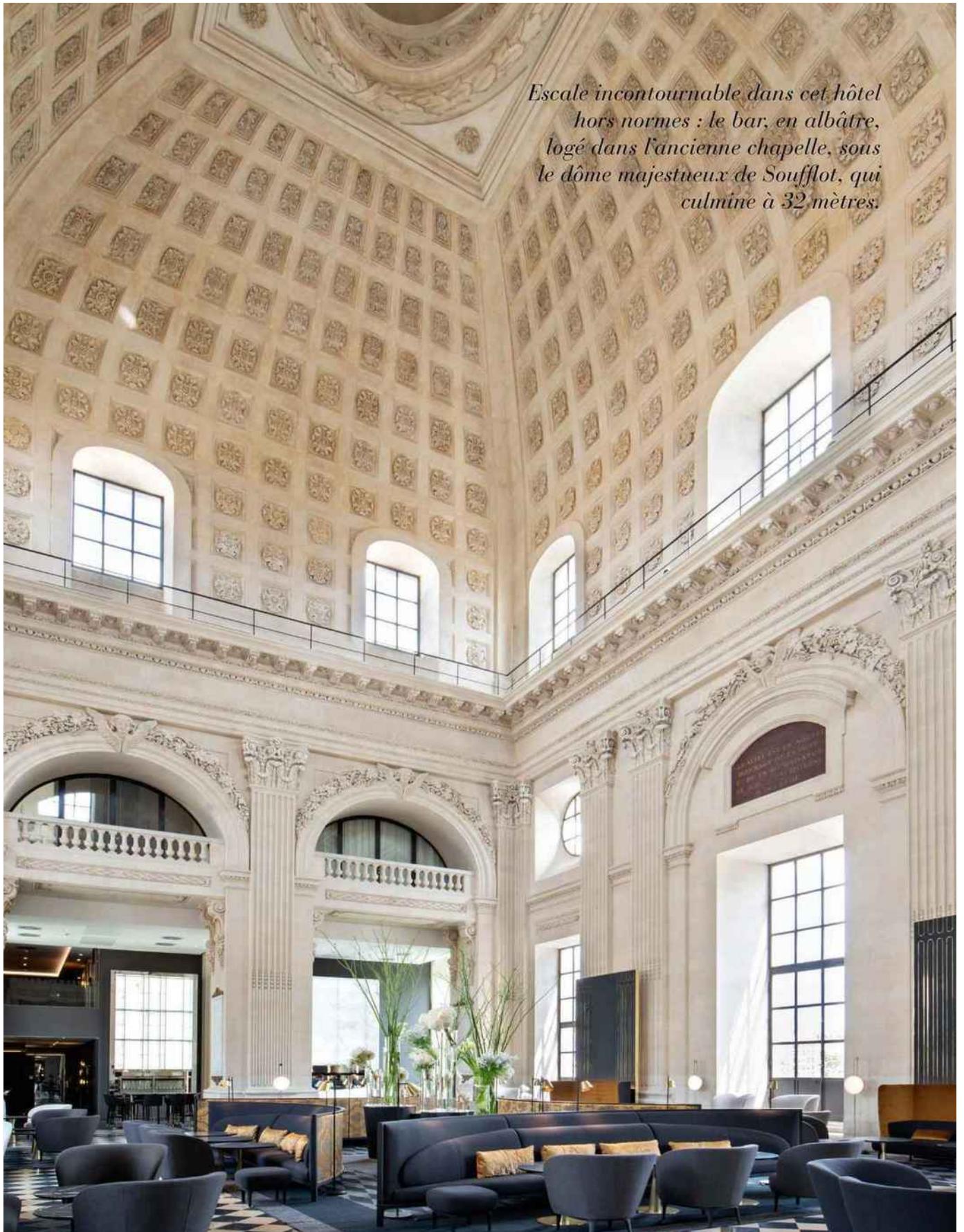
les plans au XVIII^e siècle, mais n'en supervisa pas la construction. Les contemporains crièrent au chef-d'œuvre. « On le prendrait pour le palais d'un roi ! », s'exclame l'un d'entre eux.

Un style monacal et précieux

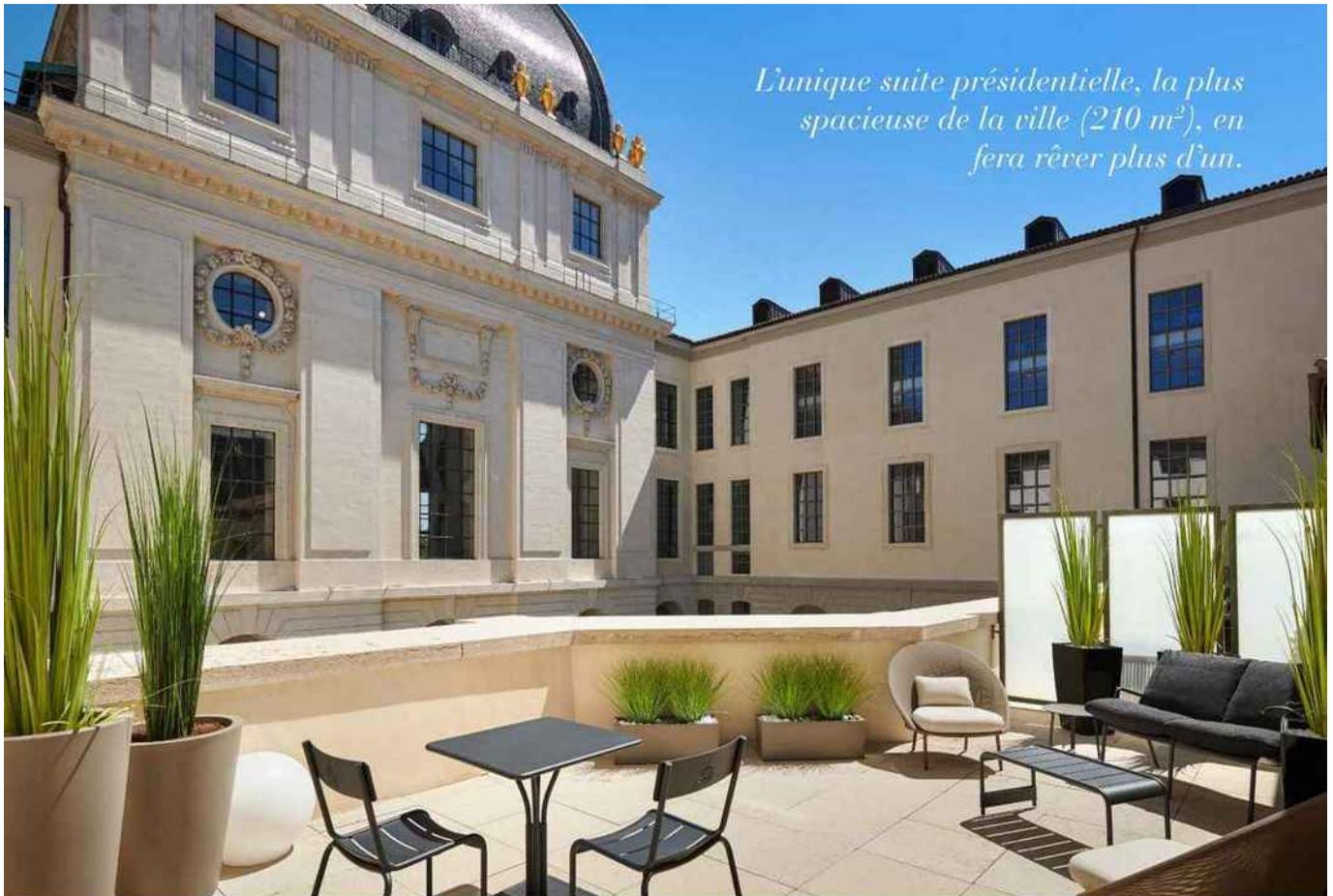
Au plus fort du chantier de reconversion, près de 1 200 ouvriers ont pu travailler sur le site. Une vraie ruche ! Une star, l'architecte Jean-Philippe Nuel, lui, s'est vu confier l'aménagement intérieur de ce joyau. Il a opté délibérément pour un style à la fois « monacal et précieux ». Expliquant, rassurant : « Dans sa nouvelle fonction hôtelière, j'ai veillé au respect du patrimoine. Dans plein de lieux, la pierre, les enduits, les plafonds passés à la chaux rappellent la simplicité fonctionnelle de l'hôpital. Des éléments précieux, contemporains, jamais ostentatoires, ont été choisis pour être en dialogue avec ce bâtiment, jusqu'à créer une identité propre, affichant un luxe humble et en retenue ».

Nuel a multiplié aussi, discrètement, les clin d'œil à l'histoire lyonnaise. C'était, cela reste une ville de la soie ? Panneaux, coussins, tissus d'ameublement... Partout, l'architecte a fait appel largement à Verel de Belval, le plus prestigieux des soyeux lyonnais, aujourd'hui dans le giron du groupe Hermès. Dès la réception, à côté d'un mur tapissé de vieux livres de médecine au cuir patiné, on remarquera les paravents. Raffinés, ils associent soieries fleuries et disques noirs en corde de coton ciré. Ces derniers sont une création de Véronique de Soulltrait, Lyonnaise aux doigts de fée.





Escale incontournable dans cet hôtel hors normes : le bar, en albâtre, logé dans l'ancienne chapelle, sous le dôme majestueux de Soufflot, qui culmine à 32 mètres.



Un tour du monde en 80 verres

Au restaurant Épona, baptisé du nom d'une déesse celte, patronne des voyageurs, Mathieu Charrois revisite sans crainte les grands classiques lyonnais. Ce chef globe-trotteur, qui s'est partagé entre la Polynésie, Courchevel, Marseille ou Londres, nous livre des « K'nelles » croustillantes. Et ses grenouilles frayent avec pieds de cochon et émulsion au thym. À la belle saison, on y déjeune sur la terrasse de l'ancienne cour Saint-Louis, qui a l'intimité d'un cloître.

Autre escale incontournable dans cet hôtel hors normes : le bar, en albâtre, logé dans l'ancienne chapelle, sous le dôme majestueux de Soufflot, qui culmine à 32 mètres. Il propose littéralement un tour du monde en 80 verres, sans négliger la culture locale. Les puristes commanderont les cocktails signature comme... le Dôme qui détourne la praline lyonnaise (sirop de praline, champagne rosé, vodka, citron) ou exigeront les bières Ninkasi du cru.

L'effet waouh est également garanti dans les chambres, notamment dans les suites duplex, qui s'ouvrent en façade sur le Rhône. De grandes baies – 6 mètres sous plafond, pas moins – offrent une vue époustouflante sur le fleuve. L'unique suite présidentielle (210 m² avec ses chambres communicantes), la plus spacieuse de la ville, en fera rêver aussi plus d'un. À site d'exception, hôtel exceptionnel, n'est-ce pas ?





À la belle saison, le restaurant Épona ouvre sur la terrasse de l'ancienne cour Saint-Louis, qui a l'intimité d'un cloître.

